



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse**

**Girard, Gabriel**

**Rouen, 1788**

129. Fermeté. Entêtement. Opiniatreté. (a)

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

de maison est un habile *Confiseur* ; il ne seroit ni bien-séant, ni sûr, ni bien-entendu de recourir sans cesse à un *Confiturier*. (B.)

128. ÉCHANGER. TROQUER.  
PERMUTER. (a)

Ces trois mots désignent l'action de donner une chose pour une autre, pourvu que l'une des deux choses données ne soit pas de l'argent; car en ce cas il y a vente ou achat.

On *échange* les ratifications d'un traité; on *troque* des marchandises; on *permuté* des bénéfices.

*Echanger* est du style noble; *troquer*, du style ordinaire & familier; *permuter*, du style du Palais (*Encycl.* V, 230).

(a) Voyez tome I, art. 205.

129. FERMETÉ. ENTÊTEMENT.  
OPINIÂTRETÉ. (a)

\* Chacun de ces mots exprime une persévérance inébranlable dans le parti qu'on a pris, c'est ce qui les rend synonymes; mais des idées accessoires les différencient les uns des autres. (B.)

\* 1°. Il ne faut pas confondre la *fermeté* avec l'*entêtement*. L'homme *ferme* soutient & exécute avec vigueur ce qu'il croit vrai & conforme à son devoir, après avoir mûrement pesé les raisons pour & contre: l'*entêté* n'examine rien; son opinion fait sa loi.

2°. L'*opiniâtreté* ne diffère de l'*entêtement* que du plus au moins. On peut réduire, un

(a) Voyez tome I, art. 67.

*Entêté*, en flattant son amour-propre ; jamais un *opiniâtre*, il est inflexible & arrêté dans ses sentiments. D'où il suit quel'entêtement, comme l'*opiniâtré* sont des vices du cœur ou de l'esprit, quelquefois aussi d'une mauvaise méthode de raisonner ( *Encycl. XVII, 770* ).

\* On est *ferme* dans ses résolutions, c'est le fruit de la sagesse ; *entêté* de ses prétentions, c'est un effet de la vanité ; *opiniâtre* dans ses sentiments, c'est une suite de l'amour-propre qui fait que l'on s'identifie avec ses propres pensées. (B.)

### 130. FERMETÉ. CONSTANCE.

La *fermeté* est le courage de suivre ses desseins & sa raison ; & la *constance* est une persévérance dans ses goûts. L'homme *ferme* résiste à la séduction, aux forces étrangères, à lui-même : l'homme *constant* n'est point ému par de nouveaux objets, & il suit le même penchant qui l'entraîne toujours également. On peut être *constant* en condamnant soi-même sa *constance* ; celui-là seul est *ferme*, que la crainte des disgrâces, de la douleur, de la mort même, l'espérance de la gloire, de la fortune ou des plaisirs, ne peuvent écarter du parti qu'il a jugé le plus raisonnable & le plus honnête.

Dans les difficultés & les obstacles, l'homme *ferme* est soutenu par son courage & conduit par sa raison ; il va toujours au même but : l'homme *constant* est conduit par son cœur, il a toujours les mêmes besoins.

On peut être *constant* avec une ame pusillanime, un esprit borné : mais la *fermeté* ne peut être que dans un caractère plein de force, d'élevation & de raison.